

Revue de Presse

C_MUSEE D'ART MODERNE

lundi 14 juin 2010

SOMMAIRE

MUSEE D'ART MODERNE

La jeune création déploie ses ailes dans celles du Palais de Tokyo Actu Live .- 11/06/2010	1
Dynasty, dans un Musée d'Art Moderne encore fébrile Actualitte.com .- 13/06/2010	2
"Dynasty", l'expo qui règne sur l'art contemporain aufeminin.com .- 11/06/2010	3
Le Musée d'art moderne a rouvert France2.fr .- 12/06/2010	4
paris - Le Musée d'art moderne a rouvert - Actu France3.fr .- 12/06/2010	5
La jeune création déploie ses ailes dans celles du Palais de Tokyo France-Info.com .- 12/06/2010	6
New waves Grazia .- 11/06/2010	7
Nous, on rêve le monde " Le Journal du Dimanche .- 13/06/2010	8
La jeune création déploie ses ailes dans celles du Palais de Tokyo Lemonde.fr .- 11/06/2010	10
La jeune création déploie ses ailes dans celles du Palais de Tokyo Leparisien.fr .- 11/06/2010	11
La jeune création déploie ses ailes dans celles du Palais de Tokyo Lepoint.fr .- 11/06/2010	12
"Dynasty", c'est arty Next.Liberation.fr .- 12/06/2010	13
La jeune création déploie ses ailes dans celles du Palais de Tokyo PARIS (AFP) - 11/06/2010 06:36 Nordnet.fr .- 11/06/2010	14
La jeune création déploie ses ailes dans celles du Palais de Tokyo Orange.fr .- 11/06/2010	15
Evous > Paris > Paris 16e > Actualités, Paris 16e > Le musée d'Art moderne rouvre et s'ébroue après la douche glacée du (...) Le musée d'Art moderne rouvre et s'ébroue après la douche glacée du casse Paris.Evous.fr .- 12/06/2010	16
L'Exposition Dynasty s'installe au Musée d'Art moderne/Palais de Tokyo Paris.fr .- 11/06/2010	17
Gabriel Abrantes, Farah Atassi, ... paris-art.com .- 13/06/2010	18
La jeune création déploie ses ailes dans celles du Palais de Tokyo RTLInfo.be (Belgique) .- 12/06/2010	19
La jeune création déploie ses ailes dans celles du Palais de Tokyo Voila.fr .- 11/06/2010	20

MUSEE D'ART MODERNE

La jeune création déploie ses ailes dans celles du Palais de Tokyo

Avec l'exposition "Dynasty", la jeune création se déploie simultanément au Musée d'art moderne de la Ville de Paris et au Palais de Tokyo, qui occupent chacun une aile du vaste bâtiment de 1937: une rencontre avec des oeuvres souvent austères, mais pleines d'énergie et souvent empreintes d'ironie. L'exposition présente jusqu'au 5 septembre quarante nouveaux talents, aux noms parfois inconnus même dans le monde des arts plastiques. Ces artistes, qui ont des liens avec la France, qu'ils y soient nés ou qu'ils y travaillent, ont en commun d'avoir tous vu le jour après 1973. Une génération qui a grandi avec des séries télévisées comme "Dynasty" (1981 à 1989) retraçant la saga d'une famille américaine qui a fait fortune dans le pétrole. D'où le titre clin d'oeil de cette exposition. "C'est ironique car avec ces artistes, on est dans l'antithèse du bling-bling" de ce feuillet, explique à l'AFP Fabrice Hergott, directeur du Musée d'art moderne de la Ville de Paris.

Dans cette exposition, il y a de "la rigueur, une certaine dureté, une pauvreté de matériaux", relève M. Hergott. "C'est un univers qui a perdu ses illusions. On se recentre sur soi", poursuit-il.

L'exposition s'étend sur 5.000 m², répartis entre le Palais de Tokyo (structure associative financée à 50% par l'Etat) et le Musée d'art moderne de la Ville de Paris, qui a rouvert ses portes jeudi après trois semaines de fermeture suite au vol de cinq tableaux de maîtres. Les deux institutions ont collaboré pour sélectionner par étapes les artistes émergents. Près d'un millier de dossiers, provenant d'écoles ou de centres d'art, de structures culturelles en région ou d'ateliers d'artistes, ont été reçus. Les équipes en ont pré-sélectionné environ 300. Les directeurs des deux établissements Fabrice Hergott et Marc-Olivier Walher se sont ensuite réunis semaine après semaine pendant plusieurs mois pour sélectionner les artistes retenus pour l'exposition.

Chaque lieu expose une oeuvre de ces quarante artistes. Installations, sculptures, vidéos, photos, peintures sont présentées sur de très vastes espaces, permettant à chaque oeuvre de déployer toute sa force. "Nous avons fait très attention à ce qu'on ne puisse pas déceler de tendance", déclare Marc-Olivier Walher. "Ces jeunes artistes ont totalement digéré l'héritage du passé. Ils se disent +tout a déjà été fait.

Tant mieux, on peut commencer à travailler+", considère M. Walher. A voir au Palais de Tokyo, une installation de Robin Meier et Ali Momeni qui utilise des moustiques vivants pour récréer les sons qu'ils émettent au moment de leur accouplement. Tout comme les sculptures colorées de Théo Mercier, sorties d'un conte de fée totalement cauchemardesque.

Au Musée d'art moderne de Paris, un géant sculpté en "spaghettis" par Théo Mercier a posé sa solitude dans le hall. Les acryliques de Raphaëlle Ricol dépeignent un monde sans compromis. Laëtitia Badaut Haussmann replante un cèdre devant le musée, surgi du macadam. Pessimistes, ces artistes du début du XXIème siècle? "Ils sont pleins d'énergie.

Ils se disent que foutu pour foutu, il faut y aller et se libérer", répond M. Walher. .

<http://actu.dna.fr/270139e7955ecc0697747a.91.001.html>

Dynasty, dans un Musée d'Art Moderne encore fébrile

Une réouverture qui s'accompagne d'une exposition temporaire d'artistes français Rédigé par Nicolas Gary , le dimanche 13 juin 2010 à 11h07 Le Musée d'Art Moderne (ou MAM, à ne pas confondre avec l'acronymique ministre, vraiment rien à voir) a fait son deuil de ce vol qui en une nuit avait fait disparaître pour 100 millions € de toiles de maîtres. Et depuis vendredi, les collections permanentes du musée sont de nouveau accessibles au grand public. Les oeuvres dérobées sont celles de Pablo Picasso ("Pigeon aux petits pois") Henri Matisse ("La pastorale") Georges Braque ("L'olivier près de l'Estaque") Fernand Léger ("Nature morte, chandeliers") Amedeo Modigliani ("La femme à l'éventail") Et c'est une exposition conjointe avec le Palais de Tokyo qui annonce la réouverture : Dynasty présente une centaine de pièces d'artistes français, alors que l'on n'a pas encore tout à fait digéré l'incident. Depuis la nuit du 19 au 20 mai, les dispositifs de sécurité ont manifestement été accrus. Plusieurs failles - dont l'alarme volumétrique, censée contrôler et signaler tout mouvement - ont été réparées, et l'on annonce également des rondes de nuit.

Silence, on sécurise Bien entendu, la Mairie de Paris ne fera pas dans le détail des mesures prises : on ne va pas en plus donner envie aux monte-en-l'air de venir éprouver les corrections apportées - ni entraver l'enquête qui suit toujours son cours. Or, si le public peut se réjouir de cette réouverture, les collectionneurs pourraient se montrer quelque peu plus méfiants avant de décider de céder leurs oeuvres le temps d'une exposition temporaire. Destination sécurité maximum, annonçait le commissaire-priseur Pierre Cornette de Saint-Cyr durant la conférence de jeudi... Après les 14 millions € qui avaient été investis dans la sécurité du bâtiment, c'est le moins que l'on puisse souhaiter. Sauf que cet argent avait servi à renforcer les mesures pour prévenir.

.. des incendies... Dynasty, l'anti-bling-bling Mais alors, quid de Dynasty ? Le directeur, Fabrice Hergott, expliquait à l'AFP qu'avec ces oeuvres, on joue à l'anti-phrase : « C'est ironique, car avec ces artistes, on est dans l'antithèse du bling-bling . » Fort bien. Avec 5000 m² d'exposition et quelque 300 oeuvres qui avaient été présélectionnées, le mot d'ordre est résolument à une création innovante. « Ces jeunes artistes ont totalement digéré l'héritage du passé.

Ils se disent tout a déjà été fait. Tant mieux, on peut commencer à travailler », explique Marc-Olivier Walher, directeur du Palais de Tokyo. « Dynasty prend le pouls de la sensibilité artistique émergente en France, en marque les points de rencontres et de divergences et participe à son rayonnement sur la scène artistique internationale. Il témoigne de l'essor artistique à Paris et en région, des écoles et des centres d'art, des Frac et des lieux alternatifs », précise le MAM. (plus d'informations) Chroniques et dossiers Irrécupérable, de Mark Waid & Peter Krause, 1. Sans retour *** Ingmar le Preux, de Spiessert & Bourhis, Le siège de Paris (tome 4) *** Les livres, les éditeurs, les libraires sont-ils solubles dans l'Ipod ? *** Chronique : Une livre de chair, de Pia Pettersen Réagissez à cet article .

<http://www.actualitte.com/actualite/19560-MAM-exposition-temporaire-dynasty-cambriolage.htm>

"Dynasty", l'expo qui règne sur l'art contemporain

A Paris, pour aller à la rencontre des artistes émergents, the "place-to-be" c'est le Palais de Tokyo . La nouvelle expo qui va y régner en maître s'appelle Dynasty . Dans "sa cour", une quarantaine d'artistes, nouvelle génération d'acteurs de l'art contemporain, qui présentent chacun une &oeilig;uvre, mais ne se bornent pas aux marches du palais. Car pour que les trompettes résonnent encore plus fort, le musée d'Art moderne de la Ville de Paris/ARC fait écho à l'événement en exposant aussi une &oeilig;uvre de chacun de ces artistes. Grâce à cette stéréo des approches stylistiques, le projet vise à révéler l'énergie qui habite les artistes, mais aussi leurs interrogations, leurs ambiguïtés ou leurs paradoxes.

Dynasty entend bien prendre ainsi la température de la création artistique du moment, puis la faire rayonner au-delà des frontières françaises. Alors, partez à la découverte de l'art contemporain et de son avant-garde. Une expo, deux lieux emblématiques et complémentaires pour un plaisir démultiplié. Infos pratiques > Palais de Tokyo ,13 ave du Pdt Wilson, 75116 Paris Ouvert tous les jours de midi à minuit Sauf le lundi > Musée d'Art moderne de la Ville de Paris/ARC , 11 ave du Pdt Wilson, 75116 Paris Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h Nocturne le jeudi jusqu'à 22h Plus d'infos, cliquez ici . AL Maire Qu'est-ce qui vous plaît dans l'art contemporain ? Etre étonné à chaque instant Etre dérangé à chaque instant Etre dubitatif à chaque instant .

<http://www.aufeminin.com/sortir/expo-dynasty-paris-2010-n55959.html>

Le Musée d'art moderne a rouvert

Le Musée d'Art Moderne de Paris AFP/JEAN-PIERRE MULLER Le Musée d'art moderne de la Ville de Paris a rouvert le 11 juin pour l'inauguration de l'exposition "Dynasty". Cet événement présentant la jeune création française se tient jusqu'au 5 septembre dans la partie du bâtiment réservée aux expositions temporaires où "tout est sécurisé", selon la mairie de Paris le 29 mai. Le musée était fermé depuis le vol spectaculaire de 5 de ses toiles (Picasso, Matisse, Braque, Léger, Modigliani) dans la nuit du 19 au 20 mai. La partie du musée où ont été volées les toiles, celle de l'exposition permanente, est encore fermée dans l'attente des conclusions des investigations en cours. L'exposition Dynasty est organisée conjointement par le Palais de Tokyo , dépendant de l'Etat, et le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris , géré par la municipalité. Les deux établissements culturels sont abrités chacun dans une aile du même bâtiment de style Art Déco construit en 1937. .

<http://culture.france2.fr/art-et-expositions/actu/le-musee-d-art-moderne-a-rouvert-63328045.html>



paris - Le Musée d'art moderne a rouvert - Actu

AFP/JEAN-PIERRE MULLER Le Musée d'art moderne de la Ville de Paris a rouvert le 11 juin pour l'inauguration de l'exposition "Dynasty". Cet événement présentant la jeune création française se tient jusqu'au 5 septembre dans la partie du bâtiment réservée aux expositions temporaires où "tout est sécurisé", selon la mairie de Paris le 29 mai. Le musée était fermé depuis le vol spectaculaire de 5 de ses toiles (Picasso, Matisse, Braque, Léger, Modigliani) dans la nuit du 19 au 20 mai. La partie du musée où ont été volées les toiles, celle de l'exposition permanente, est encore fermée dans l'attente des conclusions des investigations en cours. L'exposition Dynasty est organisée conjointement par le Palais de Tokyo, dépendant de l'Etat, et le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, géré par la municipalité.

Les deux établissements culturels sont abrités chacun dans une aile du même bâtiment de style Art Déco construit en 1937. .

<http://culture.france3.fr/art-et-expositions/actu/le-musee-d-art-moderne-a-rouvert-63328045.html>



La jeune création déploie ses ailes dans celles du Palais de Tokyo

AFP - Hier, 15:01 Avec l'exposition "Dynasty", la jeune création se déploie simultanément au Musée d'art moderne de la Ville de Paris et au Palais de Tokyo, qui occupent chacun une aile du vaste bâtiment de 1937 : une rencontre avec des œuvres souvent austères, mais pleines d'énergie et souvent empreintes d'ironie. L'exposition présente jusqu'au 5 septembre quarante nouveaux talents, aux noms parfois inconnus même dans le monde des arts plastiques. Ces artistes, qui ont des liens avec la France, qu'ils y soient nés ou qu'ils y travaillent, ont en commun d'avoir tous vu le jour après 1973. Une génération qui a grandi avec des séries télévisées comme "Dynasty" (1981 à 1989) retraçant la saga d'une famille américaine qui a fait fortune dans le pétrole. D'où le titre clin d'oeil de cette exposition. "C'est ironique car avec ces artistes, on est dans l'antithèse du bling-bling" de ce feuilleton, explique à l'AFP Fabrice Hergott, directeur du Musée d'art moderne de la Ville de Paris.

Dans cette exposition, il y a de "la rigueur, une certaine dureté, une pauvreté de matériaux", relève M. Hergott. "C'est un univers qui a perdu ses illusions. On se recentre sur soi", poursuit-il. L'exposition s'étend sur 5.000 m², répartis entre le Palais de Tokyo (structure associative financée à 50% par l'Etat) et le Musée d'art moderne de la Ville de Paris, qui a rouvert ses portes jeudi après trois semaines de fermeture suite au vol de cinq tableaux de maîtres.

Les deux institutions ont collaboré pour sélectionner par étapes les artistes émergents. Près d'un millier de dossiers, provenant d'écoles ou de centres d'art, de structures culturelles en région ou d'ateliers d'artistes, ont été reçus. Les équipes en ont pré-sélectionné environ 300. Les directeurs des deux établissements Fabrice Hergott et Marc-Olivier Walher se sont ensuite réunis semaine après semaine pendant plusieurs mois pour sélectionner les artistes retenus pour l'exposition. Chaque lieu expose une œuvre de ces quarante artistes. Installations, sculptures, vidéos, photos, peintures sont présentées sur de très vastes espaces, permettant à chaque œuvre de déployer toute sa force. "Nous avons fait très attention à ce qu'on ne puisse pas déceler de tendance", déclare Marc-Olivier Walher. "Ces jeunes artistes ont totalement digéré l'héritage du passé.

Ils se disent +tout a déjà été fait. Tant mieux, on peut commencer à travailler+", considère M. Walher. A voir au Palais de Tokyo, une installation de Robin Meier et Ali Momeni qui utilise des moustiques vivants pour recréer les sons qu'ils émettent au moment de leur accouplement.

Tout comme les sculptures colorées de Théo Mercier, sorties d'un conte de fée totalement cauchemardesque. Au Musée d'art moderne de Paris, un géant sculpté en "spaghettis" par Théo Mercier a posé sa solitude dans le hall. Les acryliques de Raphaëlle Ricol dépeignent un monde sans compromis. Laëtitia Badaut Haussmann replante un cèdre devant le musée, surgi du macadam.

Pessimistes, ces artistes du début du XXI^{ème} siècle "Ils sont pleins d'énergie. Ils se disent que foutu pour foutu, il faut y aller et se libérer", répond M. Walher. .

<http://www.france-info.com/ressources-culture-art-de-vivre-2010-06-11-la-jeune-creation-deploie-ses-ailes-dans-celles-du-palais-de-tokyo-453553-47-59.html>



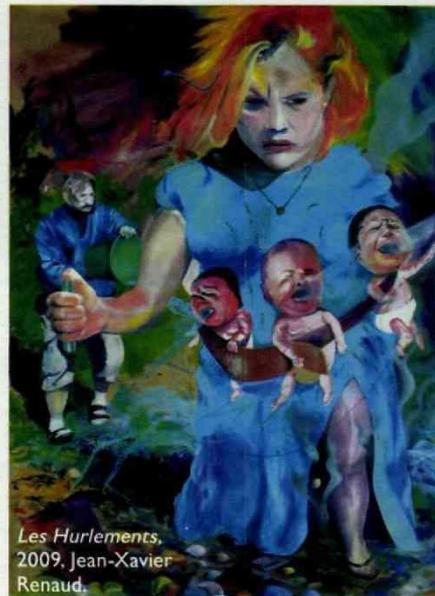
Casse-pipe,
2009-2010,
Florian Pugnaire
et David Raffini.

NEW WAVES

Un double panorama de la jeune scène française, qui permet de distinguer trois lignées dans la petite dynastie des figures émergentes de l'art contemporain.

CONCEPTS. Parmi les vingt artistes présentés, ceux dont les œuvres manient avant tout les idées et des outils philosophiques, qui tentent de remettre en jeu les codes de l'exposition et préfèrent des formes modestes ne sont pas ici les plus nombreux. Ainsi, Benoît Maire, qui réactualise la figure mythologique de la Méduse dans une performance en forme de face-à-face aveugle, ou Jorge Pedro Núñez, dont les objets célibataires célèbrent l'esprit de contradiction de Marcel Duchamp, se retrouvent ici un peu trop esseulés.

FOLK. Sculptant des formes insolites dans de robustes troncs de chêne ou bien des hippopotames dans des blocs d'argile, le duo Dewar & Gicquel illustre une manière à la fois champêtre et spectaculaire de faire œuvre. Le jeune Laurent Le Deunff, qui croque minutieusement au fusain sa propre silhouette nue dans les sous-bois, ou même l'Américain Oscar Tuazon, installé à Paris, qui bâtit de lourdes et précaires structures en bois et ciment, ressortissent de la même veine : un savoir-faire artisanal au service d'un imaginaire pop et dévergondé. Voire insolent, à l'image des peintures furibardes de Jean-Xavier Renaud, dont la palette toxique et le geste emporté vous prennent à la gorge. Hard folk.



Les Hurllements,
2009, Jean-Xavier
Renaud.

FICTIONS. Et puis il y a ceux qui esquissent des récits énigmatiques, fragmentaires et labyrinthiques. Absurdes, très pince-sans-rire, les performances de Louise-Hervé & Chloé Maillot traitent ainsi, en vrac, de Fantomas et des saint-simoniens, tandis que le film de Florian Pugnaire et de David Raffini met la main sur ces fous de Napoléon dont le hobby est de reconstituer les batailles épiques de l'Empire. Un autre duo enfin – Alain della Negra & Kaori Kinoshita – se plonge dans Second Life, sur la piste de ces gens qui en ont fait le sens de leur existence.

Judicaël Lavrador

DYNASTY au Palais de Tokyo et au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, jusqu'au 5 septembre.



Création « Nous, on rêve le monde »

A Paris, 40 créateurs
de moins de 35 ans s'exposent.
40 regards différents sur
la société d'aujourd'hui

Anne-Laure Barret

ILS SE POUSSENT du coude en rigolant à l'arrivée du ministre de la Culture, pas encore blasés des vernissages et autres pince-fesses officiels. Les 40 artistes dont les œuvres sont présentées jusqu'au 5 septembre au musée d'Art moderne et au Palais de Tokyo à Paris dans le cadre de l'exposition « Dynasty » ont un point commun: ils sont jeunes (moins de 35 ans) et ravis d'investir ces deux lieux phares. Installations, sculptures, vidéos, photos, peintures, tous racontent notre monde et leurs territoires intimes. A leur manière: modeste, acérée et critique. Rencontre, jeudi, avec trois talents prometteurs.

■ Théo, 25 ans: « Tout est allé très vite, presque trop »

« Il me fait l'effet d'un fantôme. Il est assez doux, bizarre. Il ne sait pas trop ce qu'il fait là. » Théo Mercier, 25 ans, jette un regard inquiet sur sa créature, comme étonné d'avoir sorti de sa marmite le géant mélancolique en spaghettis (cuits) qui trône dans le hall du musée d'Art moderne. D'habitude, ses sculptures sont de taille discrète, même si elles ont le don de dégoûter sa mère avec leurs matériaux bizarres, leurs couleurs criardes et leurs formes alambiquées. « Tout est allé très vite, constate le jeune Parisien. Presque trop. Je ne réalise rien. Je n'ai pas l'habitude des œuvres aussi monumentales. C'est génial, mais aussi étrange d'être exposé dans mon musée préféré. » Et encore plus étrange d'être approché par des investisseurs pressés qui misent sur les

jeunes pousses de l'art contemporain sans presque jeter un coup d'œil à leur travail. « Je préfère les vrais collectionneurs. J'aime les écouter, je me nourris de leur culture. Moi je fais tout à l'intuition, je suis tombé dans ce milieu par hasard. »

Durant ses études dans une école de design industriel, Théo Mercier, débrouillard et charmeur, a décroché un stage chez l'artiste déjanté Matthew Barney à New York. Six mois plus tard, il sait qu'il sera artiste. Ce n'est pas une posture mais l'évidence même. Il est traversé par des rêves, des flashes visuels qui doivent s'incarner dans une matière. A ses parents qui s'inquiètent des fins de mois difficiles, il répond: « Etre artiste, c'est pas forcément la misère, c'est un boulot comme un autre, on peut en vivre. » A condition d'être doué, bosseur et d'avoir de la chance. « Je sais que j'aurais pu galérer longtemps. Ça s'est passé autrement, c'est tout. » Pas dupe de son succès, Théo Mercier qui, bon gré mal gré, passe désormais une bonne partie de son temps à faire de l'autopromotion, s'aménage des parenthèses pour nourrir son imaginaire. Il coupe son téléphone et part se réfugier dans la nature ou chez des amis à Berlin. « La routine m'effraie complètement. Dès que je sens que je m'installe, je pars. »

■ Laetitia, 30 ans: « Ma matière, c'est l'histoire »

Il faut se méfier des ingénues qui empoignent le marteau piqueur. Boucles rebelles et billes cristallines, Laetitia Badaut-Haussmann, diplômée des Beaux-Arts de Cergy, en région parisienne, ne s'est pas contentée de

jouer au côté des autres jeunes artistes invités au musée d'Art moderne. Elle a adapté la règle du jeu à la dimension de ses rêves. « Ma matière, c'est l'histoire, intime ou collective. Je procède comme une enquêtrice, je lis, je cherche et l'idée surgit. Ensuite, la forme s'impose d'elle-même. »

En voyageant vers le passé pour préparer l'exposition, la plasticienne âgée de 30 ans découvre qu'un cèdre bicentenaire poussait jadis à l'emplacement du bâtiment. « J'ai eu envie de planter un nouvel arbre pour symboliser une naissance, l'éclosion d'une nouvelle génération d'artistes. » Un clin d'œil à la mémoire retrouvée, le reflet d'une conception toute personnelle du temps « élastique comme un boomerang » et surtout pas « linéaire ». Où planter le sapin? Les conservateurs l'auraient bien vu dans un pot, au pied du perron. L'artiste trouvait l'endroit carrément plan-plan. Il a fallu quinze autorisations, autant de signatures, l'accord d'EDF et de GDF pour que les services de la voirie de la ville consentent à masquer le trottoir.

Aujourd'hui, le frêle conifère a l'air parfaitement à sa place sur le macadam. « Ça sert à ça, l'art, à montrer que les limites qu'on s'impose n'existent que dans nos têtes. »

■ Mohamed, 32 ans: « Mon film ne traite pas d'exil »

Avant, prendre le métro à Barbès, c'était slalomer entre les vendeurs de clopes de contrebande qui préemptent le trottoir et freinent la progression des poussettes. Après avoir vu le film tourné par Mohamed Bourouissa, on re-

garde les choses autrement. Ce diplômé des Arts déco, né en Algérie en 1978, a disposé une petite caméra sur les revendeurs de cigarettes, pour la plupart sans-papiers originaires du Maghreb. « Je m'intéresse autant à eux qu'à leurs clients, aux voyageurs à qui je tends un miroir », decode-t-il.

Depuis qu'il a débuté comme photographe, Mohamed Bourouissa met en scène les habitants des cités et des quartiers populaires, ces territoires qui inspirent plus les journalistes que les artis-

tes. « Mon regard n'est pas sociologique, je ne suis pas le porte-parole de la banlieue. Je veux simplement montrer des individus autrement. » Pari gagné. Les vendeurs du métro Barbès sont des gladiateurs urbains qui se démènent dans un marché ultra-concurrentiel pour écouler force cartouches de « Légende ». « Légende, Légende, Marlboro, Marlboro, Marlboro. »

Le refrain connu des gens du quartier se transforme en bande-son d'une beauté âpre. « Le nom

de la marque de cigarettes fait aussi allusion à l'attraction que l'Occident exerce sur certains d'entre eux. Mais mon film ne traite pas d'exil. Comme tout mon travail, il a une dimension politique, au sens large. Il y est question de travail, d'agent, de circulation, d'échanges. » Un échange souvent inégalitaire. Comme le suggère le film, les jeunes vendeurs sont des dragueurs acharnés qui collectionnent les râteaux. Mais peu importe, l'artiste, lui, sait arracher « le désir » au bitume.



Théo Mercier, 25 ans, et son géant mélancolique en spaghettis (cuits).



La jeune création déploie ses ailes dans celles du Palais de Tokyo

Avec l'exposition "Dynasty", la jeune création se déploie simultanément au Musée d'art moderne de la Ville de Paris et au Palais de Tokyo, qui occupent chacun une aile du vaste bâtiment de 1937: une rencontre avec des oeuvres souvent austères, mais pleines d'énergie et souvent empreintes d'ironie. L'exposition présente jusqu'au 5 septembre quarante nouveaux talents, aux noms parfois inconnus même dans le monde des arts plastiques. Ces artistes, qui ont des liens avec la France, qu'ils y soient nés ou qu'ils y travaillent, ont en commun d'avoir tous vu le jour après 1973. Une génération, qui a grandi avec des séries télévisées comme "Dynasty" (1981 à 1989) retraçant la saga d'une famille américaine qui a fait fortune dans le pétrole. D'où le titre clin d'oeil de cette exposition. "C'est ironique car avec ces artistes, on est dans l'antithèse du bling-bling" de ce feuilletton, explique à l'AFP Fabrice Hergott, directeur du Musée d'art moderne de la Ville de Paris. Dans cette exposition, il y a de "la rigueur, une certaine dureté, une pauvreté de matériaux", relève M. Hergott. "C'est un univers qui a perdu ses illusions. On se recentre sur soi", poursuit-il. L'exposition s'étend sur 5.000 m², répartis entre le Palais de Tokyo (structure associative financée à 50% par l'Etat) et le Musée d'art moderne de la Ville de Paris, qui a rouvert ses portes jeudi après trois semaines de fermeture suite au vol de cinq tableaux de maîtres. Les deux institutions ont collaboré pour sélectionner par étapes les artistes émergents. Près d'un millier de dossiers, provenant d'écoles ou de centres d'art, de structures culturelles en région ou d'ateliers d'artistes, ont été reçus. Les équipes en ont pré-sélectionné environ 300. Les directeurs des deux établissements Fabrice Hergott et Marc-Olivier Walther se sont ensuite réunis semaine après semaine pendant plusieurs mois pour sélectionner les artistes retenus pour l'exposition. Chaque lieu expose une oeuvre de ces quarantes artistes. Installations, sculptures, vidéos, photos, peintures sont présentés sur de très vastes espaces, permettant à chaque oeuvre de déployer toute sa force. "Nous avons fait très attention à ce qu'on ne puisse pas déceler de tendance", déclare Marc-Olivier Walther. "Ces jeunes artistes ont totalement digéré l'héritage du passé. Ils se disent +tout a déjà été fait. Tant mieux, on peut commencer à travailler+", considère M. Walther. A voir au Palais de Tokyo, une installation de Robin Meier et Ali Momeni qui utilise des moustiques vivants pour récréer les sons qu'ils émettent au moment de leur accouplement. Tout comme les sculptures colorées de Théo Mercier, sorties d'un conte de fée totalement cauchemardesque. Au Musée d'art moderne de Paris, un géant sculpté en "spaghettis" par Théo Mercier a posé sa solitude dans le hall. Les acryliques de Raphaëlle Ricol dépeignent un monde sans compromis. Laëtitia Badaut Haussmann replante un cèdre devant le musée, surgi du macadam. Pessimistes, ces artistes du début du XXIème siècle? "Ils sont pleins d'énergie. Ils se disent que foutu pour foutu, il faut y aller et se libérer", répond M. Walther.

La jeune création déploie ses ailes dans celles du Palais de Tokyo

Ces artistes, qui ont des liens avec la France, qu'ils y soient nés ou qu'ils y travaillent, ont en commun d'avoir tous vu le jour après 1973. Une génération qui a grandi avec des séries télévisées comme "Dynasty" (1981 à 1989) retraçant la saga d'une famille américaine qui a fait fortune dans le pétrole. D'où le titre clin d'oeil de cette exposition. "C'est ironique car avec ces artistes, on est dans l'antithèse du bling-bling" de ce feuilleton, explique à l'AFP Fabrice Hergott, directeur du Musée d'art moderne de la Ville de Paris. Dans cette exposition, il y a de "la rigueur, une certaine dureté, une pauvreté de matériaux", relève M. Hergott. "C'est un univers qui a perdu ses illusions.

On se recentre sur soi", poursuit-il. L'exposition s'étend sur 5.000 m², répartis entre le Palais de Tokyo (structure associative financée à 50% par l'Etat) et le Musée d'art moderne de la Ville de Paris, qui a rouvert ses portes jeudi après trois semaines de fermeture suite au vol de cinq tableaux de maîtres. Les deux institutions ont collaboré pour sélectionner par étapes les artistes émergents. Près d'un millier de dossiers, provenant d'écoles ou de centres d'art, de structures culturelles en région ou d'ateliers d'artistes, ont été reçus. Les équipes en ont pré-sélectionné environ 300. Les directeurs des deux établissements Fabrice Hergott et Marc-Olivier Walher se sont ensuite réunis semaine après semaine pendant plusieurs mois pour sélectionner les artistes retenus pour l'exposition.

Chaque lieu expose une oeuvre de ces quarante artistes. Installations, sculptures, vidéos, photos, peintures sont présentées sur de très vastes espaces, permettant à chaque oeuvre de déployer toute sa force. "Nous avons fait très attention à ce qu'on ne puisse pas déceler de tendance", déclare Marc-Olivier Walher. "Ces jeunes artistes ont totalement digéré l'héritage du passé.

Ils se disent +tout a déjà été fait. Tant mieux, on peut commencer à travailler+", considère M. Walher. A voir au Palais de Tokyo, une installation de Robin Meier et Ali Momeni qui utilise des moustiques vivants pour recréer les sons qu'ils émettent au moment de leur accouplement. Tout comme les sculptures colorées de Théo Mercier, sorties d'un conte de fée totalement cauchemardesque.

Au Musée d'art moderne de Paris, un géant sculpté en "spaghettis" par Théo Mercier a posé sa solitude dans le hall. Les acryliques de Raphaëlle Ricol dépeignent un monde sans compromis. Laëtitia Badaut Haussmann replante un cèdre devant le musée, surgi du macadam. Pessimistes, ces artistes du début du XXIème siècle? "Ils sont pleins d'énergie.

Ils se disent que foutu pour foutu, il faut y aller et se libérer", répond M. Walher. .

<http://www.leparisien.fr/flash-actualite-culture/la-jeune-creation-deploie-ses-ailes-dans-celles-du-palais-de-tokyo-11-06-2010-960691.php>

La jeune création déploie ses ailes dans celles du Palais de Tokyo

A voir au Palais de Tokyo, une installation de Robin Meier et Ali Momeni qui utilise des moustiques vivants pour récréer les sons qu'ils émettent au moment de leur accouplement. Avec l'exposition "Dynasty", la jeune création se déploie simultanément au Musée d'art moderne de la Ville de Paris et au Palais de Tokyo, qui occupent chacun une aile du vaste bâtiment de 1937: une rencontre avec des œuvres souvent austères, mais pleines d'énergie et souvent empreintes d'ironie. L'exposition présente jusqu'au 5 septembre quarante nouveaux talents, aux noms parfois inconnus même dans le monde des arts plastiques. Ces artistes, qui ont des liens avec la France, qu'ils y soient nés ou qu'ils y travaillent, ont en commun d'avoir tous vu le jour après 1973. Une génération qui a grandi avec des séries télévisées comme "Dynasty" (1981 à 1989) retraçant la saga d'une famille américaine qui a fait fortune dans le pétrole.

D'où le titre clin d'oeil de cette exposition. "C'est ironique car avec ces artistes, on est dans l'antithèse du bling-bling" de ce feuillet, explique à l'AFP Fabrice Hergott, directeur du Musée d'art moderne de la Ville de Paris. Dans cette exposition, il y a de "la rigueur, une certaine dureté, une pauvreté de matériaux", relève M. Hergott. "C'est un univers qui a perdu ses illusions.

On se recentre sur soi", poursuit-il. L'exposition s'étend sur 5.000 m², répartis entre le Palais de Tokyo (structure associative financée à 50% par l'Etat) et le Musée d'art moderne de la Ville de Paris, qui a rouvert ses portes jeudi après trois semaines de fermeture suite au vol de cinq tableaux de maîtres. Les deux institutions ont collaboré pour sélectionner par étapes les artistes émergents.

Près d'un millier de dossiers, provenant d'écoles ou de centres d'art, de structures culturelles en région ou d'ateliers d'artistes, ont été reçus. Les équipes en ont pré-sélectionné environ 300. Les directeurs des deux établissements Fabrice Hergott et Marc-Olivier Walher se sont ensuite réunis semaine après semaine pendant plusieurs mois pour sélectionner les artistes retenus pour l'exposition. Chaque lieu expose une oeuvre de ces quarante artistes.

Installations, sculptures, vidéos, photos, peintures sont présentées sur de très vastes espaces, permettant à chaque oeuvre de déployer toute sa force. "Nous avons fait très attention à ce qu'on ne puisse pas déceler de tendance", déclare Marc-Olivier Walher. "Ces jeunes artistes ont totalement digéré l'héritage du passé. Ils se disent +tout a déjà été fait. Tant mieux, on peut commencer à travailler+", considère M. Walher.

A voir au Palais de Tokyo, une installation de Robin Meier et Ali Momeni qui utilise des moustiques vivants pour récréer les sons qu'ils émettent au moment de leur accouplement. Tout comme les sculptures colorées de Théo Mercier, sorties d'un conte de fée totalement cauchemardesque. Au Musée d'art moderne de Paris, un géant sculpté en "spaghettis" par Théo Mercier a posé sa solitude dans le hall. Les acryliques de Raphaëlle Ricol dépeignent un monde sans compromis.

Laëtitia Badaut Haussmann replante un cèdre devant le musée, surgi du macadam. Pessimistes, ces artistes du début du XXIème siècle? "Ils sont pleins d'énergie. Ils se disent que foutu pour foutu, il faut y aller et se libérer", répond M. Walher. .

<http://www.lepoint.fr/culture/2010-06-11/la-jeune-creation-deploie-ses-ailes-dans-elles-du-palais-de/249/0/465844>



"Dynasty", c'est arty

Jusqu'au 5 septembre, le palais de Tokyo et le musée d'Art moderne de la ville de Paris exposent une nouvelle scène française. Le palais de Tokyo a le goût des expositions générationnelles. Quatre ans après « Notre histoire », où figurait une certaine scène française dont Saâdane Afif, Kader Attia, Rebecca Bournigault ou Tatiana Trouvé, le musée parisien présente « Dynasty », en partenariat avec son voisin de palier, le musée d'Art moderne de la ville de Paris. Les quarante artistes sont invités à exposer chacun une œuvre dans les deux institutions. Ils sont tous nés entre la fin des années 70 et le début des années 80, ont probablement tous vu au moins un épisode de Dynasty avec Joan Collins et sont sculpteurs, vidéastes ou photographes. La relève semble assurée. « Dynasty », du 11 juin au 5 septembre 2010, au musée d'Art moderne de la ville de Paris et au Palais de Tokyo, 11 et 13 avenue du Président-Wilson, 75016 Paris.

<http://next.liberation.fr/article/quot-dynasty-quot-c-est-arty>

La jeune création déploie ses ailes dans celles du Palais de Tokyo PARIS (AFP) - 11/06/2010 06:36

La jeune création déploie ses ailes dans celles du Palais de Tokyo PARIS (AFP) - 11/06/2010 06:36 Oeuvre de Vincent Ganivet. (Vincent Ganivet -) Avec l'exposition "Dynasty", la jeune création se déploie simultanément au Musée d'art moderne de la Ville de Paris et au Palais de Tokyo, qui occupent chacun une aile du vaste bâtiment de 1937: une rencontre avec des oeuvres souvent austères, mais pleines d'énergie et souvent empreintes d'ironie. L'exposition présente jusqu'au 5 septembre quarante nouveaux talents, aux noms parfois inconnus même dans le monde des arts plastiques. Ces artistes, qui ont des liens avec la France, qu'ils y soient nés ou qu'ils y travaillent, ont en commun d'avoir tous vu le jour après 1973. Une génération qui a grandi avec des séries télévisées comme "Dynasty" (1981 à 1989) retraçant la saga d'une famille américaine qui a fait fortune dans le pétrole. D'où le titre clin d'oeil de cette exposition. "C'est ironique car avec ces artistes, on est dans l'antithèse du bling-bling" de ce feuilleton, explique à l'AFP Fabrice Hergott, directeur du Musée d'art moderne de la Ville de Paris.

Dans cette exposition, il y a de "la rigueur, une certaine dureté, une pauvreté de matériaux", relève M. Hergott. "C'est un univers qui a perdu ses illusions. On se recentre sur soi", poursuit-il.

Installation de Robin Meier et Ali Momeni. (Robin Meier et Ali Momeni -) L'exposition s'étend sur 5.000 m², répartis entre le Palais de Tokyo (structure associative financée à 50% par l'Etat) et le Musée d'art moderne de la Ville de Paris, qui a rouvert ses portes jeudi après trois semaines de fermeture suite au vol de cinq tableaux de maîtres. Les deux institutions ont collaboré pour sélectionner par étapes les artistes émergents.

Près d'un millier de dossiers, provenant d'écoles ou de centres d'art, de structures culturelles en région ou d'ateliers d'artistes, ont été reçus. Les équipes en ont pré-sélectionné environ 300. Les directeurs des deux établissements Fabrice Hergott et Marc-Olivier Walher se sont ensuite réunis semaine après semaine pendant plusieurs mois pour sélectionner les artistes retenus pour l'exposition. Chaque lieu expose une oeuvre de ces quarante artistes. Installations, sculptures, vidéos, photos, peintures sont présentées sur de très vastes espaces, permettant à chaque oeuvre de déployer toute sa force. "Nous avons fait très attention à ce qu'on ne puisse pas déceler de tendance", déclare Marc-Olivier Walher. "Ces jeunes artistes ont totalement digéré l'héritage du passé.

Ils se disent +tout a déjà été fait. Tant mieux, on peut commencer à travailler+", considère M. Walher. A voir au Palais de Tokyo, une installation de Robin Meier et Ali Momeni qui utilise des moustiques vivants pour récréer les sons qu'ils émettent au moment de leur accouplement.

Tout comme les sculptures colorées de Théo Mercier, sorties d'un conte de fée totalement cauchemardesque. Au Musée d'art moderne de Paris, un géant sculpté en "spaghettis" par Théo Mercier a posé sa solitude dans le hall. Les acryliques de Raphaëlle Ricol dépeignent un monde sans compromis. Laëtitia Badaut Haussmann replante un cèdre devant le musée, surgi du macadam.

Pessimistes, ces artistes du début du XXIème siècle? "Ils sont pleins d'énergie. Ils se disent que foutu pour foutu, il faut y aller et se libérer", répond M. Walher. 20.8.5.12.5.13.1.24.

<http://www1.nordnet.fr/infos/journal/clt/newsmlmmd.024d7cf127270139e7955eec0697747a.91.php>



La jeune création déploie ses ailes dans celles du Palais de Tokyo

Avec l'exposition "Dynasty", la jeune création se déploie simultanément au Musée d'art moderne de la Ville de Paris et au Palais de Tokyo, qui occupent chacun une aile du vaste bâtiment de 1937: une rencontre avec des œuvres souvent austères, mais pleines d'énergie et souvent empreintes d'ironie. votez réagissez Fermer Nouveauté ! En savoir plus avec l'encyclopédie par Sélectionnez un mot ou un groupe de mot et retrouvez l'article sur l'encyclopédie par L'exposition présente jusqu'au 5 septembre quarante nouveaux talents, aux noms parfois inconnus même dans le monde des arts plastiques. Ces artistes, qui ont des liens avec la France, qu'ils y soient nés ou qu'ils y travaillent, ont en commun d'avoir tous vu le jour après 1973. Une génération qui a grandi avec des séries télévisées comme "Dynasty" (1981 à 1989) retraçant la saga d'une famille américaine qui a fait fortune dans le pétrole. D'où le titre clin d'oeil de cette exposition. "C'est ironique car avec ces artistes, on est dans l'antithèse du bling-bling" de ce feuilleton, explique à l'AFP Fabrice Hergott, directeur du Musée d'art moderne de la Ville de Paris.

Dans cette exposition, il y a de "la rigueur, une certaine dureté, une pauvreté de matériaux", relève M. Hergott. "C'est un univers qui a perdu ses illusions. On se recentre sur soi", poursuit-il. à lire aussi dans actualité : Vol de tableaux au Musée d'art moderne de Paris: l'enquête avance Takashi Murakami va faire souffler l'esprit manga chez Louis XIV à l'automne L'exposition s'étend sur 5.000 m2, répartis entre le Palais de Tokyo (structure associative financée à 50% par l'Etat) et le Musée d'art moderne de la Ville de Paris, qui a rouvert ses portes jeudi après trois semaines de fermeture suite au vol de cinq tableaux de maîtres.

Les deux institutions ont collaboré pour sélectionner par étapes les artistes émergents. Près d'un millier de dossiers, provenant d'écoles ou de centres d'art, de structures culturelles en région ou d'ateliers d'artistes, ont été reçus. Les équipes en ont pré-sélectionné environ 300. Les directeurs des deux établissements Fabrice Hergott et Marc-Olivier Walher se sont ensuite réunis semaine après semaine pendant plusieurs mois pour sélectionner les artistes retenus pour l'exposition. Chaque lieu expose une œuvre de ces quarante artistes.

Installations, sculptures, vidéos, photos, peintures sont présentées sur de très vastes espaces, permettant à chaque œuvre de déployer toute sa force. "Nous avons fait très attention à ce qu'on ne puisse pas déceler de tendance", déclare Marc-Olivier Walher. "Ces jeunes artistes ont totalement digéré l'héritage du passé. Ils se disent +tout a déjà été fait. Tant mieux, on peut commencer à travailler+", considère M. Walher.

A voir au Palais de Tokyo, une installation de Robin Meier et Ali Momeni qui utilise des moustiques vivants pour recréer les sons qu'ils émettent au moment de leur accouplement. Tout comme les sculptures colorées de Théo Mercier, sorties d'un conte de fée totalement cauchemardesque. Au Musée d'art moderne de Paris, un géant sculpté en "spaghettis" par Théo Mercier a posé sa solitude dans le hall. Les acryliques de Raphaëlle Ricol dépeignent un monde sans compromis.

Laëtitia Badaut Haussmann replante un cèdre devant le musée, surgi du macadam. Pessimistes, ces artistes du début du XXIème siècle? "Ils sont pleins d'énergie. Ils se disent que foutu pour foutu, il faut y aller et se libérer", répond M. Walher.

http://actu.orange.fr/culture/la-jeune-creation-deploie-ses-ailes-dans-celles-du-palais-de-tokyo_565645.html

Evous > Paris > Paris 16e > Actualités, Paris 16e > Le musée d'Art moderne rouvre et s'ébroue après la douche glacée du (...) Le musée d'Art moderne rouvre et s'ébroue après la douche glacée du casse

Le jeudi 10 juin, le musée d'Art moderne de la Ville de Paris a rouvert ses portes. Il présente l'expo « Dynasty ». 3 semaines après l'énorme casse détendu dont il fut victime, il lui manque toujours les tableaux, envolés dans la nuit du 19 au 20 mai, de Picasso, Modigliani, Braque, Matisse et Léger, que la Ville avait « auto assurés », et dont le total a été estimé à quelque 100M?. Avec une sécurité nous dit-on renforcée, les autres ?uvres détenues par le musée, que l'on a constaté très vulnérable, sont à nouveau accessibles au public.

L'événement « Dynasty » rassemble une centaine d'uvres de jeunes créateurs français. Il est organisé conjointement par le MAM et le Palais de Tokyo. Quelques interrogations demeurent sur la sécurité du musée, auxquelles la mairie de Paris se refuse de répondre pour ne nuire à l'efficacité des nouvelles mesures retenues, mais il est à craindre que certains collectionneurs ne réfléchissent un certain temps avant de confier à nouveau leurs ?uvres « aux musées de la Ville de Paris », comme le soulignait récemment la responsable de la Fondation Beyeler de B'le, qui prépare une expo avec le MAM en octobre. André Balbo .

<http://www.evous.fr/Le-musee-d-Art-moderne-rouvre-et-s,1132654.html>



L'Exposition Dynasty s'installe au Musée d'Art moderne/Palais de Tokyo

[11/06/2010] Exposition prospective, Dynasty présente sur près de 5 000 m² toute une nouvelle génération d'artistes, représentant la création émergente : 1 exposition, 2 lieux (Musée d'Art moderne de la Ville de Paris/ARC et Palais de Tokyo), 40 artistes, 80 propositions... Du 11 juin au 5 septembre 2010. Selon une règle du jeu préétablie par Fabrice Hergott (directeur du MAM de la Ville de Paris), Marc-Olivier Wahler (directeur du Palais de Tokyo) et leurs équipes scientifiques, chaque artiste est invité à montrer deux uvres en résonance : l'une au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris/ARC, l'autre au Palais de Tokyo, soulignant ainsi la complémentarité des deux institutions. Stéréo, symétrie, dialectique... A travers la multiplicité des techniques et des approches stylistiques, le projet vise à révéler l'énergie qui habite les artistes, mais aussi leurs interrogations, leurs ambiguïtés ou leurs paradoxes.

Dynasty prend le pouls de la sensibilité artistique émergente en France, en marque les points de rencontres et de divergences et participe à son rayonnement sur la scène artistique internationale. Il témoigne de l'essor artistique à Paris et en région, des écoles et des centres d'art, des Frac et des lieux alternatifs. Liste des artistes exposés Gabriel Abrantes et Benjamin Crotty, Farah Atassi, Laetitia Badaut Haussmann, Gaëlle Boucand, Mohamed Bourouissa, Guillaume Bresson, Pierre-Laurent Cassière, Yushin Chang, Stéphanie Cherpin, Pauline Curnier-Jardin, Mélanie Delattre-Vogt, Alain Della Negra et Kaori Kinoshita, Daniel Dewar et Grégory Gicquel, Bertrand Dezoteux, Rebecca Digne, Antoine Dorotte, Julien Dubuisson, Vincent Ganivet, Fabien Giraud et Raphaël Siboni, Camille Henrot, Louise Hervé et Chloé Maillet, Armand Jalut, Laurent Le Deunff, Benoît Maire, Robin Meier, Théo Mercier, Nicolas Milhé, Benoit-Marie Moriceau, Jorge Pedro Nunez, Masahide Otani, Florian Pugnaire et David Raffini, Jean-Xavier Renaud, Raphaëlle Ricol, Bettina Samson, Alexandre Singh, Oscar Tuazon, Cyril Verde, Duncan Wylie, Chen Yang. Dynasty s'inscrit dans la continuité d'un travail de prospection mené dès 1977 par l'ARC au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, notamment avec les Ateliers qui ont révélé de nombreux artistes, et par les Modules du Palais de Tokyo, consacrant deux expositions mensuelles à la jeune création depuis 2006. Tarifs exceptionnels pour l'exposition Dynasty Plein tarif : 9 Tarif réduit : 6 (Association Art; Famille Nombreuse; Personnel Éducatif, Senior) Tout à fait satisfait | Satisfait | Insatisfait | Très insatisfait .

http://www.paris.fr/portail/accueil/Portal.lut?page_id=1&document_type_id=2&document_id=85264&portlet_id=21961

Gabriel Abrantes, Farah Atassi, ...

Gabriel Abrantes , Farah Atassi , ... Dynasty 11 juin-05 sept. 2010 Vernissage le 10 juin 2010 Paris 16e. Musée d'art moderne de la Ville de Paris Le projet «Dynasty», déployé simultanément sur deux lieux emblématiques, se propose de prendre le pouls de la sensibilité artistique émergente en France, d'en marquer les points de rencontres et de divergences. Communiqué de presse Gabriel Abrantes, Benjamin Crotty, Farah Atassi, Laëtitia Badaut Haussmann, Gaëlle Boucand, Mohamed Bourouissa, Guillaume Besson, Pierre-Laurent Cassière, Yuhsin U. Chang, Stéphanie Cherpin, Pauline Curnier Jardin, Mélanie Delattre-Vogt, Alain Della Negra, Kaori Kinoshita, Dewar et Gicquel, Bertrand Dezoteux, Rebecca Digne, Antoine Dorotte, Julien Dubuisson, Vincent Ganivet, Fabien Giraud, Raphaël Siboni, Camille Henrot, Louise Hervé, Chloé Maillet, Armand Jalut, Laurent Le Deunff, Benoît Maire, Vincent Mauger, Robin Meier, Ali Momeni, Théo Mercier, Nicolas Milhé, Benoît-Marie Moriceau, Jorge Pedro Nunez, Masahide Otani, Florian Pugnaire, David Raffini, Jean-Xavier Renaud, Raphaëlle Ricol, Bettina Samson, Alexandre Singh, Oscar Tuazon, Eli Hansen, Cyril Verde, Mathis Collins, Duncan Wylie, Chen Yang Dynasty 1 exposition, 2 lieux, 40 artistes, 80 propositions Une collaboration inédite entre le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris/Arc et le Palais de Tokyo Cette exposition prospective présente une nouvelle génération d'artistes sur la totalité des espaces d'exposition du Musée d'Art moderne de la Ville de Paris/Arc et du Palais de Tokyo. «Dynasty» réunit une quarantaine d'artistes sur près de 5 000 m², marquant ainsi un engagement fort de ces deux institutions envers la création émergente et une nouvelle étape dans la collaboration entre les deux ailes du bâtiment.

Selon une règle du jeu préétablie par Fabrice Hergott, Marc-Olivier Wahler et leurs équipes scientifiques, chaque artiste est invité à montrer deux oeuvres en résonance: l'une au Musée d'art moderne de la Ville de Paris/Arc, l'autre au Palais de Tokyo, soulignant ainsi la complémentarité des deux institutions et offrant aux artistes une occasion unique de développer plus largement le champ de leur univers créatif. Stéréo, symétrie, dialectique: à travers la multiplicité des techniques et des approches stylistiques, le projet vise à révéler l'énergie qui habite ces artistes, mais aussi leurs interrogations, leurs ambiguïtés ou leurs paradoxes. Dynasty s'inscrit dans la continuité d'un travail de prospection mené dès 1977 par l'Arc au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, notamment avec les Ateliers qui ont révélé de nombreux artistes, et par les Modules du Palais de Tokyo, consacrant deux expositions mensuelles à la jeune création depuis 2006. Le projet se propose de prendre le pouls de la sensibilité artistique émergente en France, d'en marquer les points de rencontres et de divergences et de participer à son rayonnement sur la scène artistique internationale. Il témoigne de l'essor artistique à Paris et en région, des écoles et des centres d'art, des Frac et des lieux alternatifs. Vernissage Jeudi 10 juin 2010. 20h-00h.

Publication Un catalogue de l'exposition, réalisé par le Musée d'art moderne de la Ville de Paris, offre à travers cinq essais un panorama de la situation artistique actuelle, ainsi qu'une présentation détaillée de chaque artiste exposé. 160 pages, 100 illustrations, format 21 x 29,6 cm, ouvrage broché. Éditions Paris Musées, prix: 19 € ; .

<http://www.paris-art.com/photo-art/dynasty/Kinoshita-Kaori/10857.html>

La jeune création déploie ses ailes dans celles du Palais de Tokyo

ven 11 juin, 16:01 Avec l'exposition "Dynasty", la jeune création se déploie simultanément au Musée d'art moderne de la Ville de Paris et au Palais de Tokyo, qui occupent chacun une aile du vaste b'timent de 1937: une rencontre avec des oeuvres souvent austères, mais pleines d'énergie et souvent empreintes d'ironie. L'exposition présente jusqu'au 5 septembre quarante nouveaux talents, aux noms parfois inconnus même dans le monde des arts plastiques. Ces artistes, qui ont des liens avec la France, qu'ils y soient nés ou qu'ils y travaillent, ont en commun d'avoir tous vu le jour après 1973. Une génération qui a grandi avec des séries télévisées comme "Dynasty" (1981 à 1989) retraçant la saga d'une famille américaine qui a fait fortune dans le pétrole. D'où le titre clin d'oeil de cette exposition. "C'est ironique car avec ces artistes, on est dans l'antithèse du bling-bling" de ce feuilleton, explique à l'AFP Fabrice Hergott, directeur du Musée d'art moderne de la Ville de Paris.

Dans cette exposition, il y a de "la rigueur, une certaine dureté, une pauvreté de matériaux", relève M. Hergott. "C'est un univers qui a perdu ses illusions. On se recentre sur soi", poursuit-il.

L'exposition s'étend sur 5.000 m2, répartis entre le Palais de Tokyo (structure associative financée à 50% par l'Etat) et le Musée d'art moderne de la Ville de Paris, qui a rouvert ses portes jeudi après trois semaines de fermeture suite au vol de cinq tableaux de maîtres. Les deux institutions ont collaboré pour sélectionner par étapes les artistes émergents. Près d'un millier de dossiers, provenant d'écoles ou de centres d'art, de structures culturelles en région ou d'ateliers d'artistes, ont été reçus. Les équipes en ont pré-sélectionné environ 300. Les directeurs des deux établissements Fabrice Hergott et Marc-Olivier Walher se sont ensuite réunis semaine après semaine pendant plusieurs mois pour sélectionner les artistes retenus pour l'exposition.

Chaque lieu expose une oeuvre de ces quarante artistes. Installations, sculptures, vidéos, photos, peintures sont présentées sur de très vastes espaces, permettant à chaque oeuvre de déployer toute sa force. "Nous avons fait très attention à ce qu'on ne puisse pas déceler de tendance", déclare Marc-Olivier Walher. "Ces jeunes artistes ont totalement digéré l'héritage du passé.

Ils se disent +tout a déjà été fait. Tant mieux, on peut commencer à travailler+", considère M. Walher. A voir au Palais de Tokyo, une installation de Robin Meier et Ali Momeni qui utilise des moustiques vivants pour récréer les sons qu'ils émettent au moment de leur accouplement.

Tout comme les sculptures colorées de Théo Mercier, sorties d'un conte de fée totalement cauchemardesque. Au Musée d'art moderne de Paris, un géant sculpté en "spaghettis" par Théo Mercier a posé sa solitude dans le hall. Les acryliques de Raphaëlle Ricol dépeignent un monde sans compromis. Laëtitia Badaut Hausmann replante un cèdre devant le musée, surgi du macadam. Pessimistes, ces artistes du début du XXIème siècle? "Ils sont pleins d'énergie. Ils se disent que foutu pour foutu, il faut y aller et se libérer", répond M. Walher.

http://www.rtlinfo.be/info/magazine/arts_et_spectacles/715739/la-jeune-creation-deploie-ses-ailes-dans-celles-du-palais-de-tokyo



La jeune création déploie ses ailes dans celles du Palais de Tokyo

Installation de Robin Meier et Ali Momeni Culture 11/06/2010 17:00 Avec l'exposition "Dynasty", la jeune création se déploie simultanément au Musée d'art moderne de la Ville de Paris et au Palais de Tokyo, qui occupent chacun une aile du vaste bâtiment de 1937: une rencontre avec des oeuvres souvent austères, mais pleines d'énergie et souvent empreintes d'ironie. L'exposition présente jusqu'au 5 septembre quarante nouveaux talents, aux noms parfois inconnus même dans le monde des arts plastiques. D'où le titre clin d'oeil de cette exposition. "C'est ironique car avec ces artistes, on est dans l'antithèse du bling-bling" de ce feuillet, explique à l'AFP Fabrice Hergott, directeur du Musée d'art moderne de la Ville de Paris. Dans cette exposition, il y a de "la rigueur, une certaine dureté, une pauvreté de matériaux", relève M. Hergott. "C'est un univers qui a perdu ses illusions.

On se recentre sur soi", poursuit-il. L'exposition s'étend sur 5.000 m2, répartis entre le Palais de Tokyo (structure associative financée à 50% par l'Etat) et le Musée d'art moderne de la Ville de Paris, qui a rouvert ses portes jeudi après trois semaines de fermeture suite au vol de cinq tableaux de maîtres. Les deux institutions ont collaboré pour sélectionner par étapes les artistes émergents. Près d'un millier de dossiers, provenant d'écoles ou de centres d'art, de structures culturelles en région ou d'ateliers d'artistes, ont été reçus. Les équipes en ont pré-sélectionné environ 300. Les directeurs des deux établissements Fabrice Hergott et Marc-Olivier Walher se sont ensuite réunis semaine après semaine pendant plusieurs mois pour sélectionner les artistes retenus pour l'exposition.

Chaque lieu expose une oeuvre de ces quarante artistes. Installations, sculptures, vidéos, photos, peintures sont présentées sur de très vastes espaces, permettant à chaque oeuvre de déployer toute sa force. "Nous avons fait très attention à ce qu'on ne puisse pas déceler de tendance", déclare Marc-Olivier Walher. "Ces jeunes artistes ont totalement digéré l'héritage du passé. Ils se disent +tout a déjà été fait. Tant mieux, on peut commencer à travailler+", considère M. Walher.

A voir au Palais de Tokyo, une installation de Robin Meier et Ali Momeni qui utilise des moustiques vivants pour récréer les sons qu'ils émettent au moment de leur accouplement. Tout comme les sculptures colorées de Théo Mercier, sorties d'un conte de fée totalement cauchemardesque. Au Musée d'art moderne de Paris, un géant sculpté en "spaghettis" par Théo Mercier a posé sa solitude dans le hall. Les acryliques de Raphaëlle Ricol dépeignent un monde sans compromis. Laëtitia Badaut Haussmann replante un cèdre devant le musée, surgi du macadam. Pessimistes, ces artistes du début du XXIème siècle? "Ils sont pleins d'énergie.

Ils se disent que foutu pour foutu, il faut y aller et se libérer", répond M. Walher. .

http://actu.voila.fr/actualites/culture/2010/06/11/la-jeune-creation-deploie-ses-ailes-dans-celles-du-palais-de-tokyo_565645.html